

DR

Mikael Levin (né en 1954), musée d'art et d'histoire du Judaïsme et à la galerie Gilles Peyroulet.

miment les grands mythes religieux et historiques, en prenant soin de brouiller les pistes avec un anarchisme salutaire. L'esthétique de la corrosion et celle de la nécrose sont étalées avec un brio extraordinaire, dans des images archaïques et visionnaires à la fois.

- Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris IV*, tél. : 01 42 72 09 10, www.baudoin-lebon.com - Jusqu'au 19 juin (mardi-samedi, 11 h-13 h et 14 h 30-19 h).

Mikael Levin

Levin est installé à New York, bien ancré dans un atelier de Brooklyn qu'il a transformé, au fil du temps, en sujet photographique. Il y observe notamment le travail de la lumière. Mais ce Mikael Levin-là, œuvrant dans l'intimité et le silence, est doublé d'un explorateur qui sillonne l'Europe et l'Afrique, où il produit une photographie cultivant l'histoire, à partir d'éléments autobiographiques. Dans « Cristina's History », il voyage sur les traces familiales en examinant les parcours de quatre générations, entre la Pologne, le Portugal et la Guinée-Bissau. Il décrit des cheminements individuels, sans montrer à aucun moment les portraits des personnages qu'il évoque, car ce qui compte, ici, c'est l'inscription des itinéraires dans la narration historique. Levin se place à la charnière du récit personnel et de l'esthétique documentaire et propose là une remarquable utilisation de la projection, vertigineuse et surprenante. Le battement entre une respiration intime

et une quête documentaire enracinée dans l'histoire, ce souci unique de faire la jonction entre deux démarches que la photographie a eu soin d'opposer, confèrent à son travail des qualités uniques. Levin expose dans deux lieux proches.

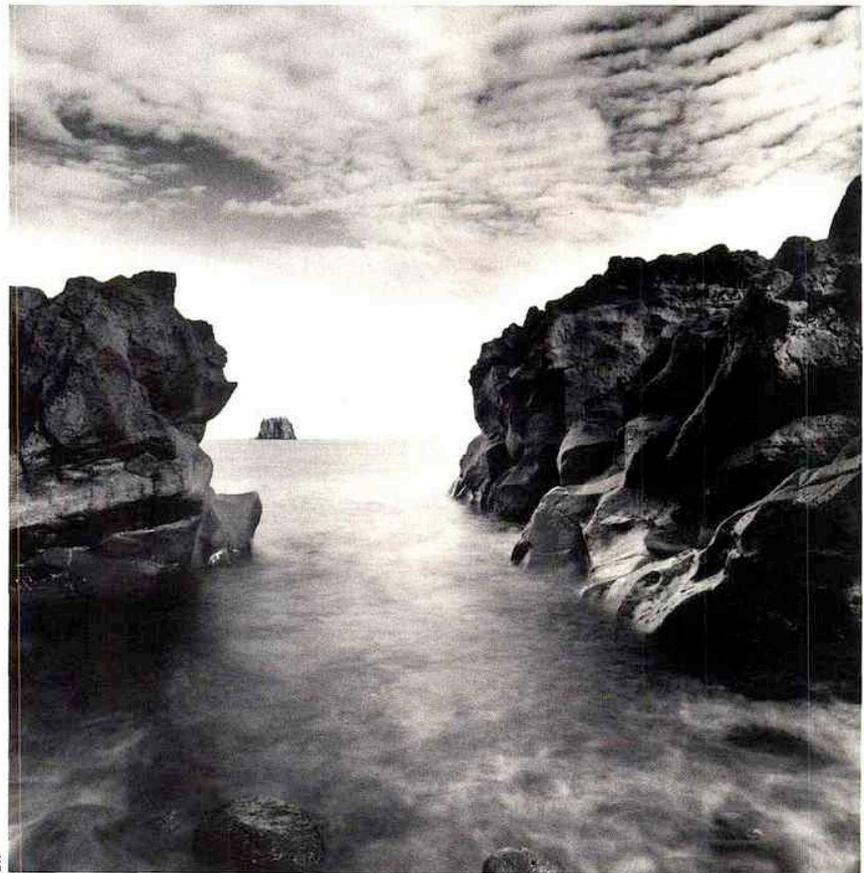
- Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, Paris III*, tél. : 01 53 01 86 60, www.mahj.org - Jusqu'au 18 juillet (du lundi au vendredi, 11 h-18 h & dimanche, 10 h-18 h).
- Galerie Gilles Peyroulet & Cie, 75-80, rue Quincampoix, Paris III*, tél. : 01 42 78 85 11, www.galeriepeyroulet.com - Jusqu'au 22 mai (du mardi au samedi, 14 h-19 h).

Mimmo Jodice

Il n'est pas certain que le classement qui s'opère dans cette rétrospective autour de la production de Jodice, un tri raisonné où la chronologie se conjugue avec quelques grands thèmes – le musée antique, Naples, la Méditerranée et les îles –, soit des plus efficaces. Parce qu'ici, l'intérêt de la trajectoire n'est pas tant dans la

maturation d'un artiste ou l'exploration d'une vérité intérieure, à travers des étapes stylistiques. Ce qui frappe chez Jodice, c'est la confrontation entre l'affirmation d'un classicisme hérité de l'Antiquité et un médium plutôt nordique et moderne, la manière de mettre des valeurs italiennes – la ville et le paysage, la culture latine et la lumière de la Méditerranée, l'héritage de la sculpture gréco-romaine –, à l'épreuve de la photographie. En Italie bien plus qu'ailleurs en Europe, le clash entre le médium industriel qu'est la photographie et l'héritage classique a été contradictoire et brutal. Jodice évolue dans une temporalité qui conjugue le mythe homérique sédimenté et le récit moderne habité par la vitesse. Dans *Mare Lux*, une série de marines méditerranéennes, la confrontation entre le passé et le présent acquiert des accents telluriques et oniriques frôlant le sublime.

- Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris IV*, tél. : 01 44 78 75 00, www.mep-fr.org - Jusqu'au 13 juin (du mercredi au dimanche, 11 h-20 h).



DR

Mimmo Jodice (né en 1934), Maison européenne de la photographie.